

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-1191-Yves-Jacques-Bouin-les-mains-pleines-de-mottes-de-mots.html>



I.D n° 1191 : Yves-Jacques Bouin, les mains pleines de mottes, de mots

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: vendredi 15 mai 2026

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Il fut dans notre revue *Décharge* le chroniqueur des *Voix venues d'ailleurs*, et aux éditions *p.i.sage intérieur*, directeur de la collection *3, 14 g de poésie*. Il y a peu, je l'ai vu lecteur de poèmes dans une *Nuit de la lecture*, modérateur du *Printemps des poètes* à Dijon, et on l'écoute régulièrement désormais dans l'exercice critique sur [La Route inconnue](#), de la radio *Grand Ciel*, aux côtés de **Christophe Jubien**.

: de quoi nous faire oublier, sous tous ses titres, le poète **Yves-Jacques Bouin**... ! Auteur cependant, et pour m'en tenir à des publications récentes, de *Pour disparaître à la surface de moi-même*, surgi dans les *Cahiers du loup bleu*, aux éditions *Lieux-Dits*, de *De main en main*, accompagné des dessins de couleur de **Christine Delbecq**, à *l'Atelier des Noyers*. Mais pour ne pas me disperser, je m'en tiendrai durant la présente chronique au sensible et émouvant *Jardin de Georges*, apparu parmi les *Jardins retrouvés*, de la [Fabrique poétique](#), éditions que vous découvrirez peut-être, si vous n'avez naguère été séduit par la mémorable [Parcelle 101](#) de **Florence Saint-Roch**.

Au cœur de l'ouvrage, un jardin – comme sans ambiguïté annoncé dans le titre -, jardin de l'oncle Georges et jardin d'enfance du futur poète. Avec, en arrière-plan, ce questionnement : une relation existe-t-elle entre ce lieu tout à la fois mystérieux et enchanté et l'activité d'écriture que pratique aujourd'hui l'adulte ? Le poète serait-il né en ce jardin, dans la proximité du labeur jardinier ? *Tu ne le savais pas et je ne le savais pas : tu bêchais déjà la terre de ces poèmes*, lit-on dans la prose conclusive du recueil.

Sans le savoir, l'enfant faisait son plein de sensations, de souvenirs : d'odeurs (*celles qui le soir, avec la pluie d'été descendue au jardin, montent comme des bouffées de désir*) et de gestes qu'il garde en mémoire laquelle des années plus tard *dispose les pièces / du jardin / comme celles d'un puzzle aux multiples courbes/ que dispensent les sèves / de l'écriture*, énonce le poème inaugural, - gestes prosaïques comme ceux-ci aujourd'hui retrouvés :

Que sais-je de la pomme de terre sous les doigts savants de mon Grand-père, pomme qu'il déshabillait de sa terre, dont il effritait l'habit de bure ou de boue entre ses doigts rugueux, peau de la paume et peau de la pomme se confondant dans la poussière des mottes comme dans la poussière des mots.

Jardin où plus encore l'enfant faisait son plein de mots, parmi lesquels premièrement le mot *rangs* (*aucun mot en son jardin ne m'était plus familier*, affirme le poète, - même si quelques proses plus loin, c'est au mot *cordeau* qu'il accordera le même privilège), si bien que ces rangs tirés au cordeau présagent, qui ne serait tenté de le croire ?, phrases et lignes du poème à venir :

Est-ce de cette flânerie d'enfance , où l'apprentissage du vocabulaire mûrissait mes paroles sous le bavardage des feuilles, que me vint la jouissance de tirer des lignes de mots, *articulateur* en herbe, comme Georges lignait ses rangs de *scaroles*, de *batavias* ou de *laitues* ?

Est-ce le jardin, la métaphore du poème ? Est-ce le poème, la métaphore du jardin ?, s'interrogera-t-il. Quoi qu'il en soit, Yves-Jacques Bouin bouscule une croyance pourtant bien établie : que ce n'est qu'à travers la souffrance, les regrets, au mieux la mélancolie, que l'on touche à l'état de poésie. Du jardin de Georges, d'un environnement familial

qui, peut-être à son insu, proposait *l'éclat du bonheur*, le poète a heureusement hérité, a su le préserver pour le transmettre à son lecteur, sa lectrice, en une poésie gourmande, sensuelle : *Saveurs des sons au plaisir des lèvres*.

PS:

Repères : Yves-Jacques Bouin : *Le Jardin de Georges*. Éditions [La Fabrique poétique](#). 80 p. 12, 50€.

Du même auteur : *Pour disparaître à la surface de moi-même*. Éditions Lieux-Dits (Zone d'art - 2 rue du Rhin Napoléon - 67000 Strasbourg). 60 p. 7€.

& **Christine Delbercq** : *De main en main*. À [l'Atelier des Noyers](#) (Claire Delbard - 7 rue des Noyers - 21160 Perrigny-lès- Dijon) 15€.